

Le vieux avale sans appétit.

— Merci... Clara... Tiens, vous avez de beaux yeux bleus...

— Merci, c'est gentil.

Il s'aperçoit que le lit de son voisin de chambre est toujours vide.

— Il n'est pas rentré, mon voisin, Clara ?

— Non...

— Il rentre quand ?

— C'est que... cette nuit, votre voisin est parti...

— Quoi ? Vous voulez dire qu'il est... ?

— Oui.

— Comment ça ? Il est beaucoup plus jeune que moi et il est parti ?... Ce n'est pas normal... C'est bête ! Il faut interdire aux jeunes de partir avant les vieux... Ah, mais les jeunes, ils ne respectent rien... Au fait, comment...

— Clara !

— Clara !... Pardon... Dites, est-ce que ma fille Louise m'a appelé ce matin ?

— Non, monsieur Bernardo... Je suis désolée.

— Et hier ?

— Non plus.

— Elle m'appellera dans la journée ou demain, affirma-t-il. Elle ne peut pas le faire maintenant, bien évidemment, elle est dans son bureau, elle bosse ! Elle occupe un poste hyper important, hein ! Elle est directrice financière d'une grande entreprise internationale, vous le saviez ?

— Ah bon ?

— Eh oui ! Elle gère toute la partie financière : contrats, banques, comptes courants, investissements, taxes et droits, euh... bourses, enfin, plein de trucs... elle m'expliquait mais je ne comprends pas grand-chose dans tout ça... Et elle se déplace beaucoup aussi. Elle va souvent à... Singapour... et ailleurs... Elle prépare des contrats de plusieurs milliards d'euros, hein !...

— D'accord... C'est intéressant. Bon, après le petit déjeuner, c'est l'heure de prendre vos médicaments.

Elle lui donne des capsules et des comprimés, Bernardo les avale avec de l'eau.

L'air rêveur, il continue...

— Ah, si vous la voyiez, ma Louise... Grande, mince, lunettes et tailleur blanc très élégant ! Énergique et souriante !... Eh oui, elle est comme ça, ma fille... ma Louise... Vous savez, quand elle était petite, en la couchant le soir, je lui fredonnais une chansonnette, toute simple et très sympa : « *Là, où le ciel embrasse la mer, la, lalala, la, la...* »... Et puis, quand elle a un peu grandi, il m'arrivait parfois de m'endormir le premier alors c'est elle qui me chantait ! Si, si ! Elle me berçait... je dormais et elle caressait mon visage... Ses petites paumes étaient douces et tièdes... « *Là, où le ciel embrasse la mer, la, lalala...* »

Il semble s'endormir, mais s'éveille brusquement.

— Elle viendra bientôt, je le sais. S'il vous plaît, euh... Clara ! Quand elle viendra, ma fille Louise, dites-lui tout de suite que je l'attends !...

— Bien sûr, monsieur Bernardo, bien sûr...

— Et surtout, surtout, expliquez-lui comment trouver ma chambre pour ne pas qu'elle se perde dans ce dédale de couloirs !

— D'accord, monsieur Bernardo, je n'y manquerai pas.

— Merci !... Merci, Clara... Pas facile d'être père... surtout père d'une fille... le cœur, il fait mal...

— Mais... je vous donne quelque chose pour le cœur ?

— Non, merci. Ça ira...

— D'accord. Maintenant, reposez-vous, monsieur Bernardo. Reposez-vous.

Clara ramasse la vaisselle et les médicaments et s'en va.

Bernardo fredonne sa chanson et semble s'endormir à nouveau...

On frappe doucement à la porte et elle s'ouvre...

Une jeune femme apparaît, elle porte un beau tailleur blanc et des lunettes.

Elle est très belle et doit avoir entre 22 et 25 ans.

Elle voit Bernardo et sourit...

— Salut, papa ! Ça va ?

Bernardo sursaute dans son fauteuil !

— Louise ! Salut ! Enfin te voilà ! Qu'est-ce que je suis content de te voir ! Pourquoi tu ne m'appelais pas ?

La jeune femme s'inquiète de le voir dans cet état.

— Mais qu'est-ce que tu as, papa ? Tu es malade... c'est grave ?

— Non, non, pas du tout ! la rassure-t-il en se levant et en ôtant son bandeau. Je suis en pleine forme, moi, et je t'attendais ! Allez, viens, raconte-moi. Comment vas-tu ?

— Tiens ! Je t'ai apporté du jus de fruits et des petits flans ! Goûte ! Je les ai préparés moi-même ! dit-elle en lui tendant un paquet.

— Oh, merci, mon ange !

Ils se mettent à table et commencent à manger des petits flans en sirotant du jus de fruits.

— Oh, c'est délicieux !

— Merci, papa !

— Tu as toujours aimé cuisiner, hein ?

— Ben oui !

— Comme ta maman... Alors, comment ça va ? Finalement, tu l'as eu ton contrat à Singapour ?

— Oh, oui ! Ce n'était pas facile, mais, finalement, ils ont signé et maintenant on va leur livrer du matériel pour vingt millions d'euros !

— Vingt millions ?! Ça alors ! Félicitations ! Quel succès !

— Merci, papa !

— Par contre, tu te rappelles que tu ne voulais pas étudier les finances ? Tu voulais devenir quoi déjà... danseuse... artiste de cirque ?

— Euh oui... quelque chose comme ça.

— Et qui a insisté pour que tu choisisses les finances ? Hein ?...

— C'est toi, papa !

— Eh oui ! Tu vois que j'avais raison ?! fit le père débordant de fierté...

— Oui, papa...

— Et, à part ça, ça va ?

— Oui... ben... ça va...

— Et côté cœur, comment ça se passe avec... comment il s'appelle déjà ? Arnold ?

— Eh bien... voilà... avec Arnold... apparemment, c'est fini...

— Ah bon ?! Pourquoi ? Je l'aimais bien, ce jeune homme !

— En fait, comment te dire... Il n'a pas supporté ma promotion. Mes déplacements qui sont devenus de plus en plus fréquents, mon travail parfois même le week-end... et il a commencé à s'énerver, à me faire des scènes, des crises de jalousie...

— Mais j'espère qu'il n'avait pas de raison d'être jaloux, n'est-ce pas Louise?... demanda Bernardo sur un ton assez sévère d'un père qui s'inquiète.

— Non, aucune...

— Louise, je suis ton père, tu peux tout me dire. Parce que je sais comment ça se passe souvent entre collègues, ou avec un chef...

— Mais non, papa, ce n'est pas ça du tout ! Tu vois, il ne supportait pas, par exemple, que je gagne plus d'argent que lui, que je rentre des fois plus tard que d'habitude, ayant, évidemment, moins de temps pour m'occuper de lui, etc. bref, il y a dix jours, il m'a carrément posé un ultimatum : « *Ou moi, ou ton nouveau poste !* »...

— Et tu as choisi le poste ?

— Je n'ai pas dit ça ! J'ai dit seulement que, peut-être, je devrais y réfléchir... C'était une blague, tu comprends ? Une blague maladroite, je l'avoue, mais lui, il s'est emporté, il a crié... J'ai essayé de lui expliquer mais il n'a rien voulu entendre et voilà... il est parti en claquant la porte...

— Ça alors... Qu'est-ce que je peux dire ? Ce n'est pas facile, tout ça... Et tu l'as appelé après ?

— Oui, plusieurs fois. Il ne répond pas.

Et le père qui essaie de trouver des mots pour reconforter sa fille...

— Peut-être qu'il est parti désespéré et il s'est noyé ?

— Papa !

— Oh, pardon ! Je plaisante... Ben... quoi ? S'il est parti, il est parti, tant pis pour lui, quoi !

— Pourtant, je l'aime...

— Allons, ne sois pas triste, ma puce...

Bernardo se lève, vient près de Louise et la prend dans ses bras.

— ... Tu l'aimes, oui, mais lui, il n'a pas apprécié, tu vois ? Il n'a pas eu assez confiance en toi ! Dans la vie, il ne suffit pas d'aimer très fort pour être heureux, il faut aussi que celui ou celle que tu aimes sache apprécier tes sentiments. Aimer, c'est une voie à

double sens ! Aimer, ce n'est pas seulement s'offrir des cadeaux ou des chocolats avec des fleurs... Aimer, c'est se respecter, avoir confiance l'un en l'autre, prendre soin l'un de l'autre et œuvrer ensemble pour maintenir votre sentiment réciproque, et tout cela au jour le jour, toute la vie. S'il t'aime, il reviendra, et s'il ne revient pas... laisse tomber. Confiance... c'est vital... au jour le jour... il faut... l'amour... comme une fleur...

Soudain, Bernardo se voit tout seul au milieu de la chambre...

Ses jambes fléchissent. Avec beaucoup de peine, en se tenant le cœur, il fait quelques pas, mais s'arrête. Il suffoque...

Clara entre au même instant...

— Monsieur Bernardo, attention !

Elle l'aide à regagner son fauteuil, le vieux y tombe, pâle, en sueur.

— Louise ! Louise... en se tenant toujours le cœur, il fond en larmes et balbutie des mots que Clara n'arrive pas à percevoir. Elle lui essuie le visage avec une serviette, puis lui prend la tension avant de lui faire une injection.

Peu à peu, Bernardo se calme et sombre dans un profond sommeil.

Avec beaucoup de soin, Clara lui remet sa couette et lui rebande la tête. Puis, elle sort de la chambre.

Un quart d'heure plus tard, cependant, la paix médicamenteuse de la chambre d'hôpital est perturbée par les sons d'une musique étrange provenant du couloir... La musique s'approche et, tout à coup, la porte s'ouvre largement et un cortège extravagant déboule dans la pièce...

Une femme d'une cinquantaine d'années en costume d'Amazonne arrive en tête, assise à cheval sur un employé en blouse bleue, probablement un infirmier... Ce dernier souffre, car la dame est loin d'être squelettique.

C'est Élisabeth, la Directrice de l'hôpital, en personne...

Avec un harmonica, elle essaie d'interpréter une sorte de musique celtique ancienne.

Elle a l'air extrêmement martial.

Derrière elle, à la queue leu leu, ligotés les uns aux autres avec des draps, tels des esclaves ou des prisonniers, viennent : un

homme en blouse blanche, 45-47 ans, lunettes, stéthoscope au cou, apparemment le docteur, suivi de plusieurs patients de l'hôpital dont le premier a une jambe bandée, le deuxième un bras, le troisième la tête, chez le quatrième, les deux bras et les deux jambes sont bandés, enfin, le dernier arrive avec un cathéter et des tubes de perfusion...

Bernardo dort dans son fauteuil. Des grimaces de douleur traversent parfois son visage...

Élisabeth fait un signe et le cortège s'arrête.

L'Amazone jette un regard victorieux sur l'assistance et descend de sa monture. En brandissant un scalpel, la tête haute, elle va et vient devant la rangée.

— Oh, là ! Mais quelle bataille ! Mais quelle bataille on a eue aujourd'hui ! Les ennemis nous pressaient sur toute la ligne du front ! Nous avons combattu hardiment, mais soudain, sur notre flanc gauche, les Grecs ont percé notre défense ! Alors moi, tout comme notre magnifique reine Antiope, j'ai pris une décision stratégique géniale : j'ai sauté sur mon cheval ! s'écrie-t-elle en sautant sur le dos de l'infirmier. Et par une attaque équestre fulgurante... poursuit-elle en faisant mine de galoper... J'ai mis les Grecs en déroute... achève-t-elle en descendant du dos de l'infirmier. Ouf ! C'était vraiment chaud ! Or, avec le soutien de notre vénérable et toute-puissante déesse Artémis, elle fait un signe réclamant des cris d'approbation de sa troupe !

— Oui, oui, oui ! lui répond la bande.

— ... Nous avons dispersé tous les ennemis et avons fait un tas de prisonniers ! C'est une victoire totale !

— Oui, oui !

— Or, moi, tout comme une vraie Amazone, je dois utiliser maintenant l'un de vous pour un devoir sacré : la perpétuation de mon espèce ! Et je choisis...

Tous attendent... L'infirmier s'est figé en position de cheval...

— Et... je choisis... toi !

Elle désigne le docteur. Personne ne s'étonne, seul le patient aux tubes de perfusion pousse un soupir de soulagement.

— Et vous, les autres, foutez le camp ! Vous serez tous exterminés plus tard !

L'infirmier et les patients se retirent, la porte se referme...

Bernardo dort profondément...

Élisabeth toise le docteur comme si elle le voyait pour la première fois...

— Dis-moi ton nom, Prince du royaume découronné !

Le docteur a l'air fatigué...

— Élisabeth, je t'en prie...

— Comment ça, *Élisabeth* ?! Tu ne sais pas comment t'adresser à ta Reine ?

— Excusez-moi...

— *Excusez-moi* qui ?

— Excusez-moi Votre Majesté !...

L'Amazone triomphe.

— À genoux !

Le docteur n'a pas du tout envie, mais il s'agenouille.

La guerrière mythique pose une jambe sur son épaule :

— En fait, la Reine se fout du nom de son esclave. Mais toi, tu as vraiment de la chance, tu viens d'être choisi pour une mission sacrée : la perpétuation de mon espèce ! Te rends-tu compte, esclave, de l'honneur qui t'est fait ?

Le docteur fatigué répond tout bas :

— Oui...

— Je n'entends pas !

— Oui, Votre Majesté !...

— Parfait ! Alors, je t'ordonne de me suivre !

Elle le saisit par le stéthoscope et l'entraîne, comme un chien, vers le lit...

Le docteur lui fait signe qu'il y a quelqu'un dans la chambre.

— Excusez-moi, Votre Majesté, vous permettez que j'examine tout de même le patient ?

Élisabeth le relâche et fait la moue.

— Mais quel rabat-joie vous faites, docteur ! Alors quoi, on ne joue pas aujourd'hui ?

Le docteur, l'air extrêmement solennel, fait une révérence grotesque...

— J'ai l'honneur de demander à Sa Majesté de bien vouloir m'accorder un sursis jusqu'à ce soir.

Déçue, Élisabeth jette un regard méprisant sur Bernardo.

— Soit... vas-y alors ! En fait, c'est qui, lui ?

— Le patient... Bernardo. Pas de nom de famille, atteint d'amnésie, tout ce qu'on a pu savoir à ce jour c'est qu'il s'appelle Bernardo et qu'il a une fille prénommée Louise. Le patient a une forte contusion musculaire de la nuque, la température corporelle est stable, mais légèrement élevée et, en outre, il souffre d'une tachycardie ventriculaire accompagnée d'une forte hypertension artérielle ce qui est assez inqui...

— ... C'est pas celui qui a été amené par des clochards, l'autre jour ? le coupe Élisabeth.

— Si.

— Mince ! Et il est là depuis quand ?

— Huit jours.

— Et tu ne sais toujours pas qui c'est ?

— Non...

— Mais enfin, t'aurais dû le savoir déjà ! C'est toi le médecin-chef ici, non ?! Vas-y, regarde, je ne sais pas, les faits divers, peut-être, des avis de recherche quelque part... Fouille dans les réseaux sociaux ! Essaie, peut-être, de trouver sa fille, vas-y, bouge !

— D'accord.

— D'accord ! Sinon, pourquoi il fallait l'accueillir ici ? T'aurais pas pu le renvoyer dans une autre clinique, ailleurs ?

— Écoute, dans mon rapport rédigé à ton attention, en tant que Directrice de l'hôpital, j'avais tout décrit : il a été retrouvé près de la gare, inconscient et sans papiers... Selon toute apparence, il a reçu un coup violent à la nuque avant d'être détroussé. On l'a amené chez nous parce qu'on est les plus proches... Qu'est-ce que je pouvais faire, moi ?...

— Je sais ça ! J'ai lu ton rapport... enfin... j'ai commencé... Mais qui va nous rembourser les frais s'il n'a aucune assurance ?



Tu sais pas ? C'est pas marqué dans ton rapport ?! Il ne manquerait plus qu'on héberge des clochards ici...

— Quand on saura qui il est, on aura probablement son assurance.

— Probablement... Mais alors bouge ! Fais tout ce qu'il faut et que ça saute, c'est clair ?

— Oui...

— Je n'entends pas !

— Oui !

— Je n'entends pas !

— Oui, Votre Majesté !

— Comme ça, c'est mieux. Et... la Reine s'est ravisée : le devoir sacré ne peut attendre, alors aucun sursis jusqu'à ce soir !

Elle l'entraîne à nouveau vers le lit.

Le docteur hésite.

— Écoute, et s'il ne se souvient de rien et que nous non plus on ne trouve personne de sa famille ?

— Alors, on le foutra à la porte !

— Mais... comment ?

— Comme ça !

— Attends, on ne peut pas faire ça !

— Ah bon, pourquoi ?

— L'hôpital ne peut pas mettre son patient à la porte sans s'assurer que celui-ci sera suivi et pris en charge à sa sortie.

— Oh, tu fais chier avec tes règles ! s'insurge la Reine. Alors, dans ce cas-là, on l'enverra dans une autre clinique... spécialisée !

— Dans un asile de fous, tu veux dire ?

— Ben oui, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, sinon ? De toute façon, ce vieux, il a de gros problèmes de tête, à ce qu'il paraît, et cela ne relève pas de notre responsabilité. La tête, c'est pas notre truc, tu le sais bien... Par contre, notre truc à nous, c'est... oh...

Ils commencent à s'embrasser sur le lit...

Bernardo dort paisiblement dans son fauteuil...

Soudain, la porte s'ouvre brusquement et Clara fait irruption presque en courant !

Le docteur sursaute, tout rouge et penaud, mais Élisabeth n'arrête pas de le caresser érotiquement...

Clara, intimidée, elle aussi, semble apporter une nouvelle urgente.

— Excusez-moi, Madame, de vous avoir dérangée... C'est que, je vous cherche partout... votre fille vient de vous appeler !

Bernardo se réveille !

— Quoi ?! Ma fille ?! Elle vient de m'appeler ?! Mon Dieu, mais pourquoi vous ne dites rien ?!

— Non, monsieur Bernardo, ce n'était pas votre fille, je regrette.

Élisabeth continue à caresser érotiquement le docteur, ce dernier est absolument confus.

— Oh !... Oui... hmm... ça, j'aime bien... Ah, quoi ? Ma fille ? Je sais... J'ai ses appels sur mon portable, et alors ?... Oh, oui... Quoi ?... Qu'est-ce qu'elle voulait ?

— Elle a demandé que vous la rappeliez.

— Ah oui ?! Vraiment ?! ... Tiens... Oh !... Qu'est-ce que ça me fait... Ah, oui, alors, quoi ? Je laisse tomber toutes mes affaires les plus urgentes... et j'y cours !...

Élisabeth n'arrête pas de caresser le docteur tout rouge.

Bernardo regarde cette Amazone bizarre.

— Et alors ?! lui lance-t-il.

— Pardon ?...

— Pourquoi ne courez-vous pas ? Votre fille vient de téléphoner !

Élisabeth lâche le docteur...

— Hmm... vous... Bertrando !...

— Bernardo ! lui dit le docteur qui en profite pour aller s'asseoir sur l'autre lit, mais Élisabeth le suit.

— Bertrando ou Bernardo, ça, franchement... En fait, en quoi cela vous regarde ?... Hmm ? Bon, merci Clara, j'ai compris, vous pouvez disposer !

Bernardo commence à s'énervier :

— Mais... vous allez quand même la rappeler ?

— Qui ça ?

— Votre fille !

— Hmm... Non !

— Non ? Pourquoi ?!

— Parce que... parce que je sais ce qu'elle me veut, ma chère fille !

— Quoi donc ?